

## Un surplus d'amour.

par Jacques Salomé – psychosociologue et écrivain.

Il nous arrive parfois de ressentir, portée par un souffle puissant, une bouffée de ferveur, de nous sentir envahi par un élan d'amour, jusqu'alors ignoré et méconnu de tous et surtout de nous-mêmes. Et d'éprouver ainsi, à l'égard d'un être cher, mais aussi de façon plus large, plus globale, envers un inconnu, vers un être jusqu'alors tenu à distance, ou encore envers un paysage ou une présence plus vive de la vie qui nous entoure, un surplus d'amour à donner, à offrir inconditionnellement.

Tout se passe comme si un mouvement intime, conduit par une générosité immense, toute pleine de bon à offrir, devait s'offrir, se déposer pour à la fois nous libérer et nous agrandir.

Ce surplus d'amour se manifeste par des vibrations, des remous, des émotions qui nous traversent, nous emportent avec le désir de donner plus que le meilleur de nous même, l'entièreté de ce que nous sommes. L'envie ardente, merveilleuse et étonnante de puiser dans nos ressources, d'inventer de nouveaux gestes, de créer de mots qui n'existent pas, de colorer l'instant de couleurs inconnues.

C'est ainsi que nous découvrons que nous sommes porteurs de plus de possibles que nous ne l'imaginions.

*« Ce jour là, soudain, sans prévenir, je suis née dans un cri d'amour. Je me sentais vagissante dans un bain de tendresse, les yeux grands ouverts, déjà éblouis d'une immense vie à saisir. Je me suis lancée vers lui, je ne l'ai pas pris dans mes bras, je me suis offerte, donnée et j'ai senti qu'il m'accueillait comme jamais. Quand nous en avons reparlé plus tard, il m'a dit avoir senti comme un flot d'amour venir vers lui, auquel il ne pouvait résister, seulement s'y fondre, s'y abandonner ».*

*« En lisant Profanes, de Jeanne Benameur, j'ai senti que ce livre m'emportait au plus profond de moi, vers des zones inconnues, dans une immensité de mon être que je ne connaissais pas. Certaines phrases m'ont fait sangloter. Des sanglots sans aucune tristesse, des pleurs bénéfiques qui irriguaient le meilleur de moi. Je me sentais porteuse tous ces derniers jours d'un surplus d'amour, vers celui qui m'avait annoncé qu'il me quittait. Je savais que toute séparation faisait grandir, je ne savais à que ce grandissement issu pourtant d'une séparation, m'entraînerait vers des zones de moi si généreuses ».*

*« L'étonnement et l'acceptation de se sentir bon, sans aucun narcissisme, d'avoir du plaisir à donner, de s'émerveiller d'être reçu inconditionnellement avec le meilleur de soi, j'ai vécu cela, une fois, une seule fois dans ma vie. J'avais déjà 62 ans et tout mon entourage m'a dit que j'avais rajeuni, que j'étais devenu plus lumineux. Et je crois que c'est vrai ! »*

Tout se passe comme si ce surplus d'amour qui s'éveillait et surgissait en nous, nous invitait à nous dépasser, à offrir un monde, tout un possible d'émerveillement et de générosité qui n'attendait, tout au fond de nous, que cet instant pour se révéler.

*« Chaque fois qu'elle me regardait, j'avais envie de lui sourire, de m'élaner au plus proche de son corps, je sentais s'ouvrir en moi tout un espace de vie, tout un pays nouveau dont l'intensité, la lumière, les couleurs et les formes me ravissaient ».*

Que puis-je dire, écrire de plus, sinon d'oser accueillir les instants inouïs que la vie nous propose au détour d'une rencontre, d'une relation, d'un partage.

Jacques Salomé est l'auteur de  
**"La ferveur de vivre"**. (Ed Albin Michel).